

Nouvelle capture, dans la grande caverne d'Engihoul, du Psélaphide troglobie *Collartia belgica* JEANN.

par N. LELEUP (Bruxelles)

En explorant la grande Caverne d'Engihoul (commune d'Ehein) M. A. COLLART a récolté, au cours des mois d'août et septembre 1942, deux exemplaires d'un minuscule Psélaphide troglobie.

Le Professeur R. JEANNEL, à qui notre collègue avait soumis ses captures, a constaté qu'il s'agissait non seulement d'une espèce nouvelle, mais aussi d'un genre inédit (1).

L'événement était d'importance car la présence dans une grotte belge d'un Coléoptère troglobie infirme des conceptions — voire des théories — très généralement émises ou adoptées par d'éminents entomologistes s'occupant de spéléologie.

C'est dans la partie profonde de la grotte que A. COLLART a recueilli ces insectes à un mois d'intervalle mais exactement au même endroit : ils étaient retenus par la tension superficielle à la surface d'une minuscule flaque d'eau, sise au pied d'un mamelon stalagmitique, à l'entrée d'une galerie profonde et incroyablement boueuse.

La grande Caverne d'Engihoul avait été explorée à 6 reprises par R. LERUTH qui semble avoir prospecté tout particulièrement les parties profondes de la grotte et c'est à leur sujet qu'il a écrit ce qui suit :

« ... L'étage inférieur offre des conditions idéales pour les animaux cavernicoles, avec son sol limoneux toujours détrempé et le calme absolu qui y règne, rarement troublé — et pour cause

(1) JEANNEL, R. Un Psélaphide cavernicole de la Belgique. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 84, Fasc. I-II, 1948.

» — par la visite d'un explorateur. Il faut en effet un certain courage pour pénétrer dans ce royaume de la boue. »

Il peut paraître curieux que R. LERUTH n'ait pas trouvé *Collartia belgica*, mais il semble bien que pour ce qui est des galeries profondes de la Caverne d'Engihoul, tout au moins, LERUTH se soit adonné plus particulièrement à l'étude de la faune troglobie aquatique.

*
**

Les problèmes que posent la biologie et la dispersion dans la grotte de cet intéressant cavernicole m'ont incité à me rendre à Ehein.

En mars 1948, j'ai visité à deux reprises la grotte d'Engihoul dont une bonne partie est profondément bouleversée par des fouilles successives. Je n'y avais pas trouvé le trou permettant l'accès à la partie profonde de la caverne. Etant chargé plus spécialement de la récolte d'ectoparasites de Chauves-souris, le temps nécessaire à une exploration systématique me fit défaut.

M. COLLART a eu l'extrême obligeance de m'y piloter le 8 avril 1948.

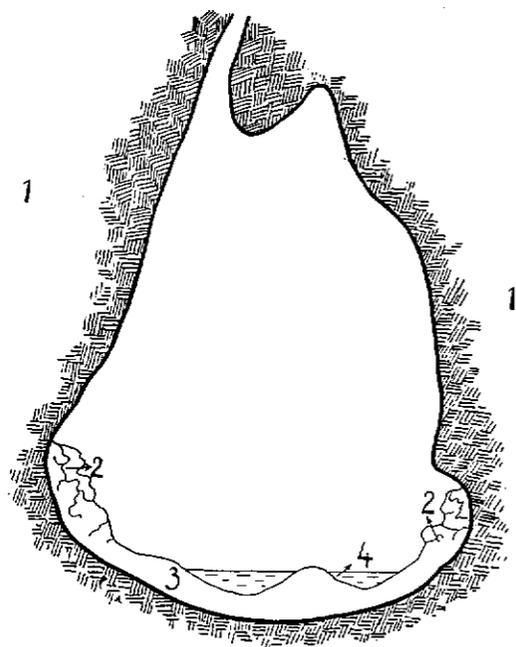
Après avoir minutieusement prospecté les environs immédiats de la petite flaque d'eau dans laquelle A. COLLART avait recueilli les deux premiers spécimens connus de *C. belgica*, mon attention fut attirée par des bourrelets d'argile profondément fissurée, non saturée d'eau et courant de chaque côté de la galerie en y délimitant l'épaisse couche d'argile détrempée qui recouvre complètement le plancher en ces endroits. L'intérêt de ces bourrelets est d'autant plus grand qu'ils dominent la région inondée tout en étant vierges de tout piétinement.

En fractionnant cette argile à environ 10 mètres de l'endroit où furent trouvés les deux premiers exemplaires, j'ai eu la vive satisfaction de pouvoir observer un de ces minuscules Coléoptères troglobies dépistés dans une fissure à une profondeur d'environ 0,15 m. L'aspect et l'allure de l'insecte ainsi dérangé rappellent à s'y méprendre ceux de certains Acariens de même taille et également testacés.

En tenant compte de sa petitesse, *Collartia belgica* est d'allure nettement plus rapide que les nombreux Psélaphides lucicoles que j'ai eu l'occasion d'observer. La chose est remarquable car il est

de fait que les Arthropodes exclusivement confinés dans les grottes sont presque toujours d'allure plus lente que les formes apparentées du domaine épigé.

L'examen rapide des nombreuses petites flaques émaillant le fond de la galerie me procura des débris immergés d'un autre



COUPE TRANSVERSALE D'UNE GALERIE
PROFONDE DE LA GRANDE CAVERNE D'ENGIHOUL.

1. ROCHE CALCAIRE
2. ARGILE FISSURÉE
3. ARGILE DETREMPÉE
4. FLAQUES D'EAU

exemplaire, mais trouvés cette fois à une centaine de mètres de la petite pièce d'eau où furent récoltés le type et paratype.

Cette dernière trouvaille est d'un très grand intérêt car elle prouve que l'espèce n'est pas localisée à l'extrême et confinée dans

une station ne comportant que quelques mètres, comme les trois premières captures autorisaient à le croire. Au contraire, elle colonise au moins 100 mètres de galerie.

L'examen attentif de la portion de galerie où furent opérées les trois précédentes captures laissait d'ailleurs supposer une extrême localisation. En effet, en cet endroit, la voûte offre une large faille en plan incliné d'où glissent vers le fond de la galerie des excréments de Chauves-souris. En outre quelques petits débris ligneux et deux squelettes de Chéiroptères se trouvaient à même l'argile. Ces apports de matières organiques qui sont parfois recouverts par de longues et grêles moisissures, constituent une ressource alimentaire appréciable pour des troglobies guanophages, saproxylophages ou fongivores. Cette faune pouvant à son tour expliquer la présence éventuelle d'Arthropodes carnassiers.

A cet endroit de la grotte l'Isopode troglophie *Trichoniscus* (*Androniscus*) *dentiger* VERHOEFF est d'ailleurs assez fréquent.

Dans la portion de galerie où j'ai trouvé les débris de l'exemplaire immergé ne se voyaient ni excréments de Chéiroptères ni débris d'aucune sorte. Cependant en observant attentivement les bourrelets d'argile fissurée à gauche et à droite de cet endroit, j'ai constaté la présence de microscopiques moisissures blanches, très courtes et formant de petites colonies excédent rarement la grandeur d'un confetti. Il est très vraisemblable que ces rares cryptogames constituent la seule ressource alimentaire des parties profondes de ces galeries qu'aucune infiltration ne vient alimenter en matières organiques. Peut-être est-ce directement ou indirectement l'existence de ces moisissures qui fait que *Collartia belgica* a pu se maintenir sinon se répandre dans certaines parties profondes de la grotte.

Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.